



Plus jamais seul
Hervé Di Rosa
et les arts modestes



la maison rouge

exposition
du 22 octobre 2016
au 22 janvier 2017

dossier
de presse

Plus jamais seul
Hervé Di Rosa et les arts modestes
exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

vernissage vendredi 21 octobre 2016

vernissage presse de 16 h à 18 h

vernissage professionnel de 18 h à 21 h

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes, poursuit le cycle des expositions de La maison rouge consacré aux collections privées. Après Arnulf Rainer en 2005 et Jean-Jacques Lebel en 2010, la fondation invite pour la troisième fois un artiste à mettre en regard son travail avec les œuvres et objets qu'il a collectés.

Figure incontournable de la scène artistique et acteur majeur de la Figuration libre, Hervé Di Rosa (né à Sète en 1959) s'est engagé à partir des années 1980 dans la reconnaissance de l'art modeste qu'il définit lui-même comme « proche de l'art populaire, de l'art primitif, de l'art brut mais ne s'y réduit pas. Il est autant composé d'objets manufacturés que d'objets uniques, pour la plupart sans grande valeur marchande mais à forte plus-value émotionnelle. Les amateurs se retrouvent au-delà du regard critique, de la notion du bon ou du mauvais goût, de la rigueur esthétique, dans un sentiment de bonheur éphémère et spontané, aux parfums de souvenirs d'enfance et de plaisirs simples et non théorisés ». En 2000, il fonde à Sète le MIAM (Musée International des Arts Modestes) qu'il préside depuis et dans lequel il dévoile exposition après exposition les multiples facettes de cet art modeste.

L'exposition de La maison rouge, qui couvre les développements du travail d'Hervé Di Rosa depuis le début des années 1980, met en évidence la place centrale de cet art qui l'accompagne dans sa démarche.

Si la peinture de Matisse, Picabia ou Dubuffet a pu l'intéresser et l'inspirer, les références à la bande-dessinée, aux fanzines et aux dessins animés, ont elles aussi imprégné son travail. Ce recours à une imagerie colorée et illustrative, et la reprise des codes de la bande dessinée, le feront connaître du grand public, avec ses compagnons d'alors, Robert Combas, François Boisrond et Rémi Blanchard, comme les tenants de la Figuration libre. Grand amateur de BD, Hervé Di Rosa possède une bibliothèque de plusieurs milliers de titres. Ces ouvrages et les figurines qui en sont dérivées et qu'il collectionne, tapissent littéralement les murs de son atelier parisien.

Chez Hervé Di Rosa la pratique artistique est aussi indissociable du voyage et, des œuvres, objets d'art et savoir-faire qu'il rencontre ou collecte lors de ses périples. Il s'en nourrit, élabore de nouvelles techniques et produit de nouvelles formes : peinture à la tempera et à la feuille d'or à Sofia en Bulgarie, bas-reliefs en bois et bronze à la cire perdue à Fouban au Cameroun, peintures sur bois à Kumasi au Ghana, arbres de vie au Mexique, laque au Vietnam... L'exposition présente une sélection de ces réalisations et les associe pour certaines aux productions dont elles sont issues.

Au-delà de son caractère rétrospectif, le parcours de l'exposition s'attache ainsi à faire découvrir les multiples collections entreprises par Hervé Di Rosa et témoigne de leur rôle capital dans son travail.



Baptiste Brun,
L'en-commun,
Dirosaperlipopette

Extrait du texte publié
dans le catalogue de l'exposition
Plus jamais seul,
Hervé Di Rosa et les arts modestes
Co-édition Fage
et La maison rouge 2016.

En premier lieu, il s'agit de revenir brièvement et de manière critique sur une historiographie qui, encore aujourd'hui, analyse généralement le travail de Di Rosa à l'aune de sa réception première, celle ayant trait au développement de la Figuration Libre. Érigé en cofondateur de cette tendance, l'artiste a longtemps vu son œuvre réduite à cette période de jeunesse qui couvre en gros les années 1979-1985. Or l'expression fonctionna rapidement comme un label et se fit de fait vite asphyxiante, voire démodée. Ses travaux et ceux de ses compagnons de route d'alors servirent pourtant à merveille un monde de l'art français atone sur la scène internationale depuis la fin des années 1960. La figuration de ces jeunes chiens fous apparut vite comme une promesse de renouveau. Les discours des critiques les défendant trouvèrent là matière à revendiquer une réponse française à la préséance de la Transavanguardia italienne, de la peinture Neue Wild allemande ou encore de la Bad Painting nord-américaine. Un écho somme toute un brin cocardier... Ce tableau usuellement brossé est quelque peu simpliste. Il était un monde entre l'arsenal de références culturelles avant-gardistes et autres citations mobilisées par les Allemands ou les Italiens dans leurs peintures, exploration des déchirures et traumas de leur passé national respectif pensé au prisme de l'histoire de l'art traditionnelle, et les déchaînements picturo-graphiques des jeunes Français biberonnés au rock et au punk. De plus, cette labellisation

permet à ces mêmes critiques de contourner voire de tourner en dérision les pratiques de terreur intellectuelle répandues par certains groupes d'avant-garde des années 1970, procédant de Support-Surface ou BMPT. Plus indifférents que méfiants vis-à-vis des revendications théorico-artistiques, Di Rosa et les siens offraient quelque chose qui manquait au monde de l'art: un certain humour, de la joie, non sans intelligence¹.

En second lieu, l'excellente réception de leurs œuvres hors d'un monde de spécialistes participa de la mise en orbite par trop précoce de cette génération, la presse à grand tirage aidant. Ce succès fulgurant à tout point de vue, commercial et populaire, fut amplifié par le changement de politique culturelle initié par l'arrivée au pouvoir du Parti socialiste. Les principaux intéressés et leurs travaux en bénéficièrent en termes de commandes et de diffusion. Cette réussite n'allait pas sans son corollaire, un relatif dédain d'une frange du monde de l'art et, il faut bien le reconnaître, un snobisme caractéristique d'une tradition bourgeoise franco-française, sinon parisienne, faisant du domaine de l'art le symbole même de la distinction intellectuelle². Ce voile dissimulait peut-être avec peine la secrète violence d'une évidente distinction de classes face à ces Sétois au parlé franc, Di Rosa et Combas, qui réussissaient

1. À ce propos, Otto Hahn invoquait ce critère comme déterminant lorsqu'il organisa avec Hervé Perdrille l'exposition *5/5, Figuration libre, France/USA* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (cat. J. Legrand, 1984, p. 7). Sur cette nécessité du rire après le sérieux cultivé par une frange importante du milieu intellectuel et artistique dans les années 1970, voir la récente préface de Pierre Bazantay et Yves Hélias à *Éléments de Banalyse*, édition de documents conçue et établie par M.-L. Clavreul et T. Kerseho, Caen, Le jeu de la règle, 2015.

2. Pour exemple, dans la revue *Artpress*, le dossier « Trente artistes français » suivie d'une pseudo revue sur « l'avenir néo-figuratif français » qualifie non sans condescendance la peinture de ces jeunes peintres de « tendance Pipicacaboudin », cf. *Artpress*, n° 58, avril 1982. L'année suivante, Philip Jodidio dans *Connaissance des arts* déplore une décadence de l'art. Deux œuvres de Di Rosa illustrent l'article, « Sur une terre dévastée », *Connaissance des arts*, n° 374, avril 1983, p. 65-73.



en promulguant la banalité et le vulgaire. Les choses n'allaient pas s'arranger avec le temps. Au procès d'intention en facilité attenté à la jeunesse de ces artistes s'ajoutait la part jouée par l'hégémonie de l'art américain : trop souvent l'on a désigné Di Rosa ou Combas comme les disciples de Basquiat, Keith Haring ou Kenny Scharf, au mépris de la chronologie et des sources. L'émulation était bien réciproque. Or cet autre élément n'a lui aussi cessé de grever le succès en dents-de-scie de ces artistes, et plus encore le regard qu'on porte sur leurs œuvres. S'il est évident que les jeunes héros de la Figuration Libre amenèrent une bouffée d'air frais sur une scène artistique en nécessité de reconstruction³ l'on ne saurait limiter leur œuvre respective à cette étape initiale de l'ensemble de leur production. Celle de Di Rosa s'y origine, elle ne s'y résume pas.

[...]

Di Rosa a souvent conté sa trajectoire. Certes, le jeune Sétois monté faire ses études à Paris connaissait des reproductions de l'histoire de l'art canonique lorsqu'il intégra l'École des Arts décoratifs en 1978. Or celles-ci avaient la même taille que les vignettes de BD auxquelles allaient sa préférence. Il connaissait *Vaillant*, *Pif*, *Pilote*, *Franquin*, *Tif et Tondu*, *Pepito*, *Mandrake*. En outre, le développement de la *Free Press* lors de la décennie précédente joua son rôle, *Actuel* en tête pour qui les maîtres du *comic underground* américain, comme Robert Crumb ou Gilbert Shelton, signèrent parfois la couverture. Di Rosa feuilletait aussi les aventures des protagonistes de DC Comics et Marvel⁴.

3. Parmi d'autres, Ben ou encore Bernard Lamarche-Vadel le soulignent tour à tour dans ces années. L'analyse précoce de la situation par Catherine Strasser en 1983 me semble encore des plus pertinentes, cf. cat. exp. *Images de la France*, Innsbruck, galerie Ursula Krinzinger, 1983, en partie repris dans *La Figuration Libre dans les collections du capc* Musée d'art contemporain de Bordeaux, Bordeaux, ACCPRA, Centre régional des Lettres d'Aquitaine, 1995.

4. Sur Di Rosa et la BD, voir plus précisément Vincent Bernière, « Di Rosa bande encore », cat. exp. *Tout l'œuvre peint d'Hervé Di Rosa*, Les Sables d'Olonnes, Musée de l'Abbaye.

Des super-héros créés de toutes pièces allaient d'ailleurs peupler sa peinture, non sans rappeler l'imagerie du cinéma fantastique et de la science-fiction, dont les photographies faisaient la popularité de certains magazines pour aficionados, héritiers de *Midi-Minuit Fantastique* (1963-1972). Frankenstein le disputait à Barbarella. Ce fut à la croisée des chemins de ces auteurs, de leurs créations et des publications les donnant à voir et à lire, que Di Rosa opéra en alchimiste ingénu : un répertoire jugé mineur détourné en peinture grand format et une présence forte de l'écriture. Narrations disloquées, discrédence graphique : 30 % de provocation, 90 % de plaisir, de *fun*. « Parce qu'on a entendu quelques disques de rock et que le rock c'est de l'art. Que le punk, c'est drôle et coloré⁵ » écrivait en 1983 l'ami et grand complice, Jean Seisser. Là était citée une autre source incontournable du déchaînement de spontanéité, de couleurs, de hurlements plastiques qui caractérisaient alors la peinture de Di Rosa : le rock et le punk.

Yves Le Fur *Bourse aux signes*

Extrait du texte publié dans le catalogue de l'exposition *Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes* Co-édition Fage et La maison rouge 2016.

À parcourir le monde en tant d'étapes, Hervé Di Rosa a rencontré des artistes et des artisans pour leur savoir-faire et en a tiré des « œuvres-carrefours » qui se posent au cœur des échanges et des dialogues entre cultures. « *Pendant trente ans, j'ai voulu être capable de cela : appartenir à une sorte de communauté d'artisans, d'ouvriers. Le travail de la nacre au Vietnam, la terre cuite* »

5. J. Seisser, L. Jammes, *Hervé Di Rosa*



Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

au Mexique, les peintres d'enseignes au Ghana, les tisserands à Durban, les bronzes à Foumban... Finalement les œuvres ne sont que ce qui reste, les scories du projet artistique. Le véritable projet est de comprendre une façon de faire.

Je veux que la pratique de l'autre intervienne dans mon propre travail, transforme mes propositions⁶. »

Les pérégrinations d'Hervé Di Rosa, qu'il nomme « étapes », brouillent les pistes. Elles se placent sur un autre plan que la critique artistique idéologique qui affecte à toute démarche vis-à-vis des autres cultures des racines colonialistes et des présupposés post-colonialistes. [...]

La démarche nécessite ici de trouver des artistes et artisans locaux, ce qu'une ethnographie un peu méprisante nomme des « facteurs » – ceux qui font. Une fois les œuvres repérées, il s'agit de savoir comment elles sont faites et c'est une nouvelle carte des savoir-faire qui se dresse. Ils sont également choisis en dehors des modes, du marché qui porte telle photo africaine ou telle peinture aborigène au pinacle. En allant sur le terrain de certains types d'œuvres, Hervé Di Rosa dérouté car elles manquent souvent de considération dans le champ artistique. Qui s'intéresse aux icônes et à la technique de la tempera et du fond à la feuille d'or, aux tissus appliqués, à la fresque... Venu de l'animation, de la culture rock et des *comics*, cette passion pour la technique de la peinture doit se comprendre dans une vaste palette de pratiques qui fascinent Hervé Di Rosa. Mais sa démarche va plus loin, car non seulement il expérimente et remet à jour des pratiques, mais il travaille en symbiose avec les artistes. Sans arrière-pensée idéologique ou posture pseudo-humaniste dont il se défend : « [...] *Le travail que je fais n'a rien à voir avec la générosité. Il est plutôt ancré dans une réalité, convaincu que je suis de la nécessité d'utiliser ce que le monde génère, toutes les images produites, dans leur diversité et leur richesse. En quelque sorte, les œuvres réalisées au cours*

de mes étapes autour du monde tendent à devenir collectives⁷. » L'enjeu d'Hervé Di Rosa avec les autres artistes est celui d'une co-création.

À l'inverse de l'artiste faisant réaliser des marbres savants à partir d'une esquisse par un « praticien-sculpteur », Hervé Di Rosa cherche dans cette interaction une liberté que les projets communs ont la réputation de brider. L'autre main infléchit la sienne et ce bougé le déplace vers une sorte de liberté inattendue que la trop savante maîtrise ou le danger de se répéter empêchent.

7. Hervé Di Rosa, entretien avec Philippe Bouchet.

6. Numa Hambursin, Jean Seisser, *Hervé Di Rosa, Yhayen (Procession)*, Lienart éditions, Montreuil-sous-Bois, 2012, p. 8.



Chronologie

1959 naissance à Sète. Son père d'origine italienne est employé à la SNCF et sa mère d'origine espagnole est femme de ménage. Passionné de BD, Hervé Di Rosa dessine toute son enfance.

Les mercredis et samedis, il suit les cours de dessin aux Beaux-Arts de Sète.

1976 rencontre avec Robert Combas chez un disquaire sétois.

1978 entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris.

1981 première exposition importante (*Finir en beauté*) avec Robert Combas, Rémi Blanchard et François Boisrond dans le loft du critique Bernard Lamarche-Vadel à Paris

Ben Vautier invente le terme « *Figuration libre*, soit « 30 % de provocation anti-culturelle, 30 % de libre figuration, 30 % d'art brut et 10 % de folie ».

1983 lauréat de la Villa Médicis Hors-les-murs, il obtient une bourse pour passer une année à New York, il y rencontre Keith Haring et Kenny Scharf.

Expositions chez Barbara Gladstone Gallery et Tony Shafrazi Gallery.

1984 exposition à l'ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris (5/5 Figuration libre, France-USA) avec Rémi Blanchard, Robert Combas, François Boisrond, Louis Jammes et les américains Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Crash, Kenny Scharf et Tseng Kwong Chi.

1986 première rétrospective au Groningen Museum, Pays-Bas.

1987 il fonde (avec son frère Richard, dit Buddy et le couple Perdrille) la société Dirosarl, qui diffuse ses produits dont plusieurs centaines de références du tee-shirt au jouet, à la boutique de l'art modeste, rue du Renard, à Paris; les premiers *Art Toys* connaissent un succès foudroyant.

1988 *Viva Di Rosa*, exposition monographique au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

1989 première collaboration avec des artisans à Tunis, il réalise dans un atelier publicitaire deux sérigraphies de ses personnages René et Raymond.

Inauguration de sa Galerie de l'art modeste, rue de Poitou, qui succède à la boutique. Y sont exposés aussi bien des éditions, que des œuvres d'artistes d'art brut comme Van Genk ou Robillard, des dessinateurs de BD ou de presse, comme Wolinski, Topor, Cabu, Geluck et toujours des objets ou des vêtements. Elle fermera ses portes en 1995.

1993 séjour à Sofia où il s'initie aux techniques classiques de l'icône bulgare et au Ghana (Kumasi) où il apprend les techniques de peinture d'enseignes africaines. C'est le début du *Tour du Monde*, travail au long cours, qui consiste à produire des œuvres spécifiques en rapport avec la culture et les modes d'expression locaux du pays où il séjourne.

1995 séjour au Bénin où il réalise une série « d'appliqués » (tissus cousus selon la pratique traditionnelle des tisserands des anciens rois d'Abomey) et au Vietnam (Binh Duong) chez un maître laqueur.

1996 voyage en Ethiopie (Addis Abeba) où il peint selon la technique locale sur des peaux de zébu ou d'agneau.

1997 apprentissage de la technique *a fresco* à Patrimonio en Haute-Corse et voyage en Afrique du Sud où il réalise des vanneries en câbles de téléphone telles qu'en font les artisans zoulous.

Première exposition *Di Rosa et l'Art modeste* au Musée de l'Objet à Blois.

1998 première exposition réunissant les œuvres réalisées lors de ses voyages, *Le Tour du Monde* d'Hervé Di Rosa à la Maison de la culture d'Amiens.

Séjour à Durban (Afrique du Sud) suite des travaux de vannerie et tableaux de perles de verre et de plastique, gouaches sur papier.

Séjour à Cuba, il y travaille sur une série de lithographies.



Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

1999 diffusion sur Canal + du premier épisode de la série d'animation *Les René* créée par Hervé Di Rosa et coproduite par Carrère TV et Arte (au total 26 épisodes, de 26' chacun).

2000 la 5^e édition de la Biennale d'art contemporain de Lyon (*Partages d'exotisme* sous la direction de Jean-Hubert Martin) consacre une salle entière à ses travaux réalisés à l'étranger.

Inauguration du MIAM (Musée international des Arts modestes) à Sète qui rassemble sa collection d'art modeste et celle de Bernard Belluc rencontré en 1990, rassemblant des milliers d'objets hétéroclites, de gadgets et de trésors de la vie quotidienne.

2001 voyage au Mexique où il réalise des peintures à la manière des ex-voto ou des muralistes, à Metepec, il élabore avec les artisans des « arbres de vie ».

il vit et travaille à Miami (Floride, États-Unis).

2003 séjour à Foumban (Cameroun), il réalise avec les artisans bamouns des centaines de sculptures en bronze à la cire perdue, bois, métal et perles.

2007 s'installe de nouveau à Paris.

2008 voyage en Israël, 16^e étape de son tour du monde, où il réalise une série de toiles et d'aquarelles.

2009 voyage à La Réunion, part vivre à Séville (Espagne).

2011 il assure le commissariat de l'exposition *My Winnipeg* avec Paula Aisemberg et Anthony Kiendl à La maison rouge et au MIAM.

2013 s'installe à Lisbonne (Portugal).

2015 *Modestes Tropiques*, au musée du Quai Branly, consacrée aux voyages d'Hervé Di Rosa.



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

programmation autour de l'exposition

► **Jeudi 24 novembre à 19 h**

concert de Pascal Comelade, soirée exceptionnelle en compagnie du musicien d'origine catalane, compagnon de toujours d'Hervé Di Rosa

► **Jeudi 8 décembre à 19 h**

conférence – performance d'Aldo Biascamano, artiste et mythologue sétois

► **Mercredi 9 novembre à 15 h**

séance de contes pour les enfants (4-9 ans)

► **Mercredi 14 décembre à 15 h**

séance de contes pour les enfants (4-9 ans)

► **Mercredi 11 janvier à 15 h**

séance de contes pour les enfants (4-9 ans)

Tarif unique : 10 €

Réservations : reservation@lamaisonrouge.org

visites guidées

► **tous les samedis et dimanches à 16 h**

► **tous les mercredis à 14 h 30 :**

la petite visite en famille

Gratuites avec le billet d'entrée

à voir également

autres expositions

► **En toute modestie, Archipel Di Rosa
du 2 décembre 2016 au 21 mai 2017**

Au Musée international des arts modestes (MIAM)
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny,
34200 Sète

Avec : ACM – Kwame Akoto / Almighty God – Pilar Albarracín – Elodie Antoine – Pierre Ardouvin – Marion Auburtin & Benjamin L. Aman – Omar Ba – Enrico Baj – Rina Banerjee – Raphael Barontini – Zoulikha Bouabdellah – Thérèse Bonnelalbay – Anne Brégeat – Bernard Buffet – Marcos Carrasquer – Henri Darger – Hélène Delprat – Mathilde Denize – Dewar & Gicquel – Hervé Di Rosa – Jean Dubuffet – Christelle Familiari – Richard Fauguet – Harald Fernagu – Aurélie Ferruel & Florentine Guédon – Charles Fréger – Vidya Gastaldon – Romuald Hazoumé – Hippolyte Hentgen – David Hockney – Benoit Huot – Lydie Jean-Dit-Pannel – Milan Kunc – Yayoi Kusama – Carlos Kusnir – Charles Lapicque – Francisco Larios – Léa Le Bricomte – Mélanie Lecointe – Fernand Léger – Eugène Leroy – Natacha Lesueur – Aurélie William Levaux – Pascal Lièvre – Myriam Mechita – Elena Moaty – Pierre Molinier – Lucien Murat – Hassan Musa – Otobong Nkanga – ORLAN – Régis Perray – Guillaume Pinard – Agathe Pitié – Raphaëlle Ricol – Athi Patra Ruga – Lionel Sabatté – Peter Saul – Judith Scott – Sarah Tschann – Sarah Tritz – Willem Van Genk – Alan Vega – Erwan Venn – Marion Verboom – Adrien Vermont – Jean-Luc Verna – Gretel Weyer – Maria Jeona Zoleta – Unica Zurn.

« Il s'agit alors d'explorer un territoire sans frontière qui s'étend de l'art contemporain jusqu'aux figurines publicitaires, en passant par l'art brut, l'art sacré, l'artisanat, la musique punk et toutes les pratiques issues de l'underground et des contre-cultures. Un territoire qui a perdu son centre et qui réunit ses marges pour en finir avec l'exclusion, l'oubli ou l'indifférence engendrés par un récit unilatéral de l'histoire de l'art. En tant qu'historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition, il s'agissait alors pour moi de non seulement surprendre Hervé Di Rosa, insatiable curieux



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

et découvreur, mais aussi de m'immiscer dans son projet de mise en lumière et de déploiement du vaste courant que constitue l'art modeste. »

Julie Crenn, commissaire de l'exposition

miam.org

► Images et Peintures

du 1^{er} décembre 2016 au 7 janvier 2017

à la galerie Louis Carré & Cie

10 avenue de Messine, 75008 Paris

louiscarre.fr

Catalogue de l'exposition

À l'occasion de l'exposition, Fage Editions et La maison rouge publient le quatorze volume de la collection *Privées*

Textes

- Baptiste Brun, *L'en-commun, Dirosaperlipopette*
- Dorothee Charles, *Di Rosa Land*
- Entretien entre Hervé Di Rosa et Antoine de Galbert, dirigé par Julie Crenn
- Yves LeFur, *Bourse aux signes*
- Hervé Perdrille, *L'art modeste*

256 pages, 28 €

En vente à la librairie Bookstorming

couverture:

Hervé Di Rosa, *Miami piece n° 2*, 2005. FNAC 06-210 (1 à 120)

Centre national des arts plastiques

© Adagp, Paris/Cnap/Courtesy photo : Galerie Louis Carré & Cie

partenaires



partenaires médias



ANOUS PARIS

Paris MÔMES



TROISCOULEURS

partenaires permanents

iGuzzini



HISCOX



La maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter, Instagram, Dailymotion



Lamaisonrouge.org

#HerveDiRosa #ArtsModestes



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Diosapocalypse*, 1984, 400 x 800 cm, acrylique sur toile
© Adagp / Pierre Schwartz



Collection de jouets et de figurines d'Hervé Di Rosa, 2016
© Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Tienda del Señor Maguey*, 2000, acrylique sur toile, 220 x 246 cm
© Adagp / Pierre Schwartz



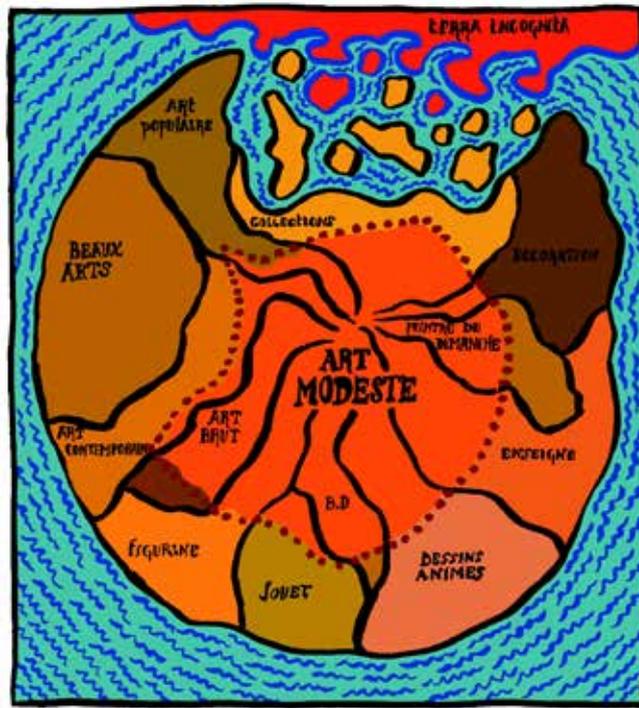
Anonyme, boîte boutique miniature, Mexique, matériaux divers, 55 x 30 x 30 cm (fermée)
© Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Découverte de l'art modeste*, 2007, papier peint, dimensions variables © Adagp / Pierre Schwartz



Hervé Di Rosa, *La vie des pauvres*, 1993, encre de chine sur papier © Adagp / Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Anonyme, catcheurs, Collection Hervé Di Rosa © Pierre Schwartz



Anonyme, têtes en plastique, Espagne. Collection Hervé Di Rosa
© Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



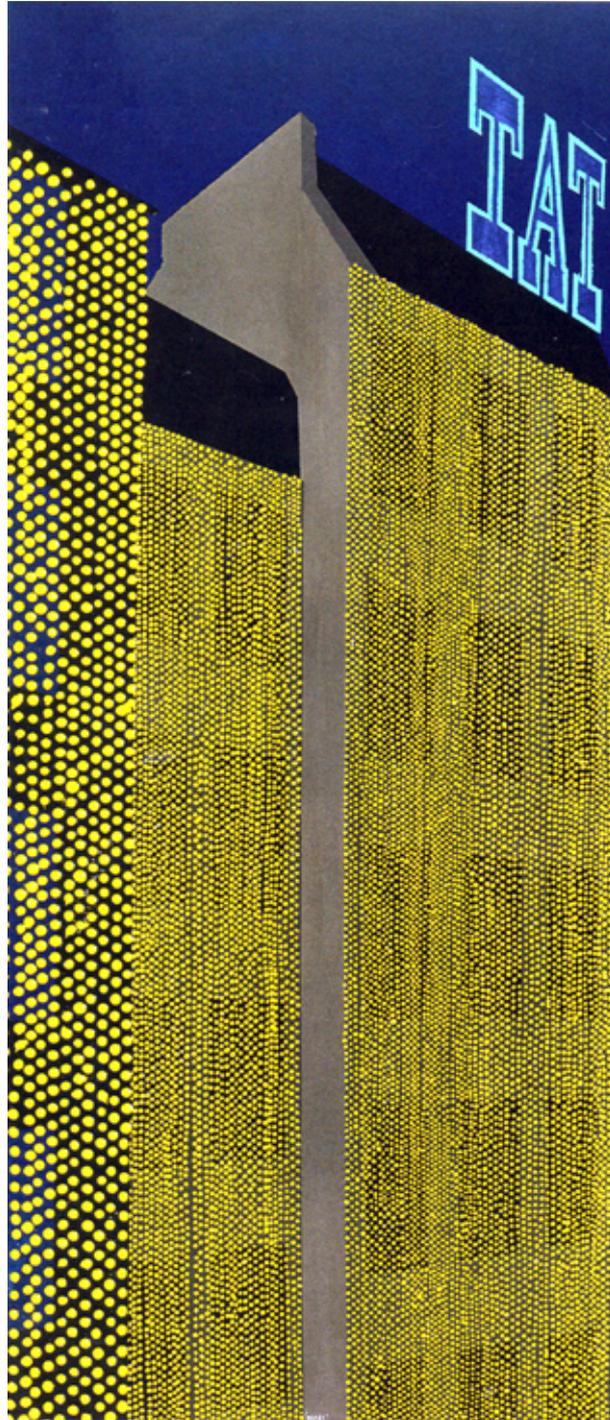
Hervé Di Rosa, *El manto grande*, 2013, acrylique sur bois, 60,5 x 121 x 7 cm. Collection Antoine de Galbert © Adagp / Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



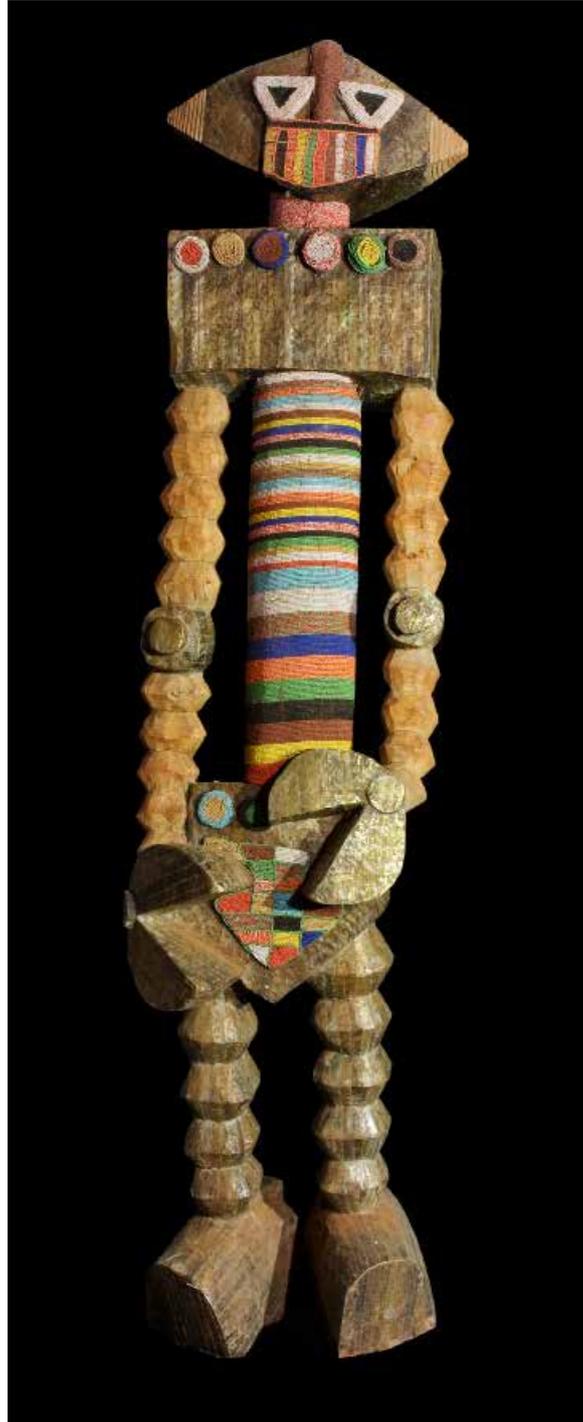
Hervé Di Rosa, *Noël (Tati)*, Paris, 2008-2009, acrylique sur toile et vernis, 168 x 79
© Adagp / Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Robot top model*, Cameroun, 2013, bois, bronze, perles, hauteur: 252 cm © Adagp / Pierre Schwartz



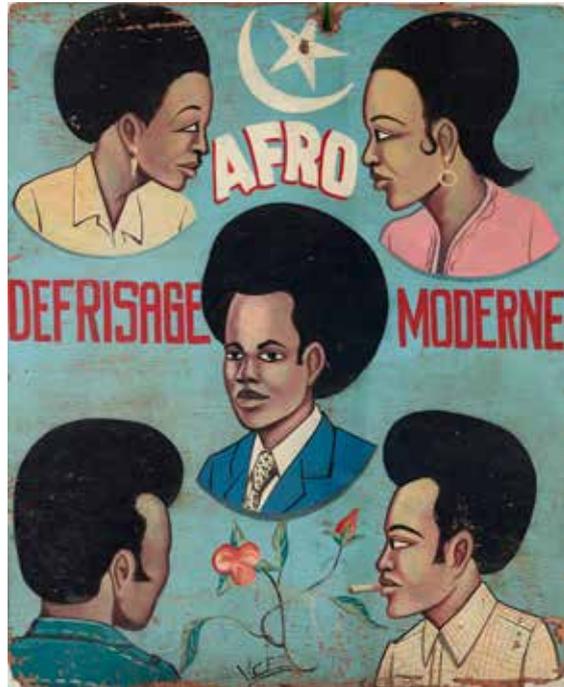
contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Tête aux petits tas*, Ghana, 1994, huile sur panneau de bois, 122 x 122 cm © Adapp / Pierre Schwartz



Anonyme, enseigne de coiffeur, Ghana. Collection Hervé Di Rosa
© Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Les éléments de la vie*, Afrique du Sud, 1998, câbles de téléphone en plastique tressés © Adagp / Pierre Schwartz



Hervé Di Rosa et anonyme, *Buste d'Hervé Di Rosa*, 1998, plâtre et céramique © Adagp / Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Deux nigauds en voiture*, ca. 2008-2010, résine de polyesther peinte
© Adagp / Pierre Schwartz



Collection de véhicules d'Hervé Di Rosa, 2016
© Pierre Schwartz



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017



Hervé Di Rosa, *Sous-marin aux coraux*, acrylique sur toile, 112 x 120 cm
© Adagp / Pierre Schwartz



Hervé Di Rosa dans son atelier, Paris, 2016
© Marc Damage



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)



Plus jamais seul, Hervé Di Rosa et les arts modestes

exposition du 22 octobre 2016 au 22 janvier 2017

- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation. Adhésion à partir de 100 €. contact : +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

**Rose Bakery culture
à la maison rouge**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture. Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, le couple franco-britannique quitte l'Angleterre pour s'installer rue des Martyrs dans leur première adresse parisienne. Après La maison rouge et Le Bon Marché, Rose Bakery se transforme rue des Martyrs pour devenir désormais un restaurant, un comptoir à emporter et une épicerie.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11 h à 18 h
rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

